

MONTRÉAL

PEINTURE ET NATURE

Peintre de Vancouver, Philippe Raphanel vient de présenter à Montréal une sélection d'acryliques récentes¹. Son travail pourrait s'apparenter au formalisme figuratif de Suzelle Levasseur ou de Sheila Butler. En rendant visible l'énergie de l'objet ou du paysage par l'entremise de la couleur, Raphanel rapproche la figuration et l'émotion.

Nous sommes près de ce qui est discuté par Louis Marin, dans ses *Études sémiologiques*, à propos des *Pommiers en fleurs*, de Mondrian, 1912, où des vecteurs absents dans l'arbre naturel rendent visible la poussée de sa croissance proposée comme métaphore spirituelle. Ici, c'est presque en sens inverse: l'abstrait est superposé, réintégré au figuratif. Ainsi les dégoûtinures expressives de la peinture redeviennent les coulées de sève d'une souche.

Il y a aussi quelque chose de l'esprit du futurisme dans cette activation des objets: par exemple, les traits entourant le *Billot avec paysage*, 1985, et la spirale de son extrémité sectionnée donnent une vitalité particulière à la composition. C'est donc le traitement raffiné de la couleur - richement saturée, souvent - qui dynamise l'image.

1. Philippe RAPHANEL
Campfire, 1986.
Acrylique sur toile; 2 panneaux
de 152 cm 4 et de 121,9 de longueur.
Haut.: 149,8.



L'EFFET OLBRICH

A force de suivre son propre conseil et de prendre Dada au sérieux, Olbrich, comme Picasso, ne cherche pas: il trouve. Une semaine lui suffit pour réaliser sur place l'installation où se situera l'action prévue au vernissage. Globe-trotter du Copy art, il est partout chez lui, en même temps qu'immunisé contre l'usure quotidienne. Chiffonnier d'art, il récupère les rebuts de la propriété privée et les laissés pour compte du gaspillage collectif. Rien ne se perd, tout se transforme sous son regard en input potentiel pour alimenter la machine dont il est la tête chercheuse connectée à distance: « Just push the button, but use your head first and your eyes. »

L'utilisation du billot comme motif crée un rapprochement étonnant avec les constructions en bois peint du Québécois Michel Saulnier. A partir de ce point commun, deux positions différentes mais complémentaires s'élaborent: d'une part, chez Saulnier, la reconstitution du matériau depuis son origine naturelle; d'autre part, chez Raphanel, la fiction du naturel recrée à partir du pigment.

Les œuvres antérieures de Philippe Raphanel montraient des ouvriers au travail, au repos, confrontés aux organes monstrueux de leurs machines. La figure réapparaît maintenant, davantage en communion avec la nature. Le caractère anthropomorphique de l'arbre coupé retourne à son point de départ. On peut deviner ici une fascination pour les éléments naturels et leur exploitation par l'homme: des activités qui tombent en désuétude tout comme les ressources qui s'épuisent, comme le prouvent les mines abandonnées peintes par Raphanel. Pourtant, il s'agit bien plus que la vision d'un artiste d'origine européenne: ce nouveau romantisme agit comme fil conducteur dans plusieurs productions, entre autres celles qui avaient été réunies dans le cadre de l'exposition Young Romantics, organisée par Scott Watson pour le Musée de Vancouver, à l'été 1985.

1. A la Galerie Oboro, du 14 mai au 1^{er} juin 1986.
Denis LESSARD



2. Jürgen O. OLBRICH
Photo-Copy-Rock'n Roll, 1984.
(Performance)

Photocopie telle un lavis de jardin zen, soit à travers l'indicateur-révélateur de votre démarque: trébuchante nez-en-l'air, précautionneuse nez-au-sol, etc. (Les empreintes de semelles qui marchent, qui dansent le rock, sont un motif récurrent des reprographes d'Olbrich, en prise directe sur la machine.) Puis vous marchiez sur (ou à côté d') un tapis déroulé fait des bribes déchirées du dictionnaire (photocopié) glissées sous plastique.

LES POSSIBILITÉS D'UN NOUVEAU MATÉRIAU EN DESIGN CONTEMPORAIN

Des meubles américains, conçus dans un esprit de baroque post-moderne, voilà ce que nous proposait le Musée des Arts Décoratifs de Montréal, lors de l'exposition Le Mobilier innovateur en Colorcore¹. Ces meubles, aux allures peu conventionnelles, sont le résultat d'un concours lancé, en 1983, par la Société Formica et la Galerie du Groupe Workbench, de New-York. Dix-neuf designers de mobilier contemporain furent conviés à démontrer leur originalité ainsi que leur imagination en utilisant un nouveau matériau de recouvrement, le Colorcore.

3. Wendell CASTLE *Table à café*.
Colorcore, merisier
et tasse en céramique.



Les murs étaient occupés d'écritures qui faisaient sens (poétique, plastique, sociologique) en défaisant leur signification sémantique, par agrandissement et superposition des xéros. Toutes les illustrations dessinées du dictionnaire étaient agrandies avec leur définition, formant un bestiaire poétique et drôle (bergeronnette, crevette, manchot, requin qui se fend la gueule, puce: le Mai pour les Allemands!), un herbier parfumé (cerise, fraisier, lilas, muguet), et un magasin des curiosités (bielle, benne, blockhaus, vasistas). Ailleurs, le décodage butait sur une écriture hiéroglyphique au noir superbe.

La couleur faisait face, réflexion sur (de) la couleur des craies en train de se défaire sur la vitre de la photocopieuse-couleur, cassées, écrasées, roulées en stries plasticiennes, réduites en poudre (aux yeux), mêlées par actions gestuelles, malaxées au point de n'être plus qu'une poussière couleur de terre prise entre deux feuilles d'acétate transparent. L'image du sablier s'impose, résultat du temps nécessaire à l'action, dont la photocopieuse reproduit soixante étapes et la vidéo tous les états en durée réelle.

La machine a bien résisté. Mais le soir du vernissage, elle s'était mise en grève. L'action prévue fut annulée...

1. Centre Copie-Art, du 19 avril au 10 mai 1986.
Monique BRUNET-WEINMANN

Contrairement au lamellé qui existe déjà sur le marché, depuis plus de cinquante ans, le Colorcore, produit par Formica et offert en quatre-vingt-quatorze couleurs, a pour caractéristique d'être non seulement coloré en surface mais également en profondeur. Cela permet la coloration des arêtes des meubles tout en éliminant la fameuse *ligne noire* que laisse apparaître le lamellé habituel. De plus, l'élaboration d'éléments décoratifs en bas-relief, la texturation des surfaces, une finition plus uniforme que la vaporisation de la laque et une flexibilité du design sont possibles. Le Colorcore, qui a été mis au point en 1983, est véritablement une innovation qui révolutionne tout le concept du design de mobilier.

4. Tom LOESER *Commode*.
Colorcore, bouleau de la Baltique,
peuplier, émail et autres piacages.

